

I^{re} aménagement paysager
lycée agricole d'Ondes

Hommes, femmes,
pas de mode d'emploi



Hommes, femmes,
pas de mode d'emploi

I^{re} aménagement paysager
lycée agricole d'Ondes

Hommes, femmes, pas de mode d'emploi

Conception et réalisation de maquette :
Camille Saunier

Révision et relecture :
Hélène Duffau

Photographie de couverture :
Olivier Pigeau

© Graphites *Écrire l'Europe* 2013
Tous droits réservés

Graphites

Sommaire

Avant-propos	9
Une rupture qui change	13
Objets et valeurs	15
Le vêtement de marque et le respect . .	17
Le préservatif et le partage	19
Le ballon libre	21
Un lit respectueux	23
Le tableau honnête	27
Un quad égoïste	29
Les chaussures de J.-C.	33
Mon stylo égalitaire	35

Chaise « fidèle »	37
Parodie du Petit Chaperon rouge	39
Bouteille, racisme	41
Le stylo respectueux	45
Un briquet raciste	47
Une ampoule anarchiste	49
Pétanque en doublette.	51
Vélo solidaire.	53
Le carton loyal.	55
L'ordinateur égal à l'Homme	57
Le ballon simple	61
Le sac à main du commissaire	63
Clef libre	65
Une boule de pétanque antifasciste . . .	67
Le préservatif universel	71
Un frigo libre.	73
Le cognard.	75
Les pieds solidaires	77
La gomme généreuse	79

Avant-propos

C'est avec enthousiasme que j'ai participé au projet de Graphites, *Écrire l'Europe*.

Au cours des ateliers d'écriture que j'ai conduits, les élèves ont exploré leur imaginaire, développé leurs capacités d'écriture et surtout travaillé à la réécriture et au perfectionnement de leurs productions.

Au bout de plusieurs séances, nos efforts ont été récompensés par le surgissement de textes portés par une idée, idée elle-même valorisée par un langage incarné, métaphorique, évocateur.

Grâce aux moments de lecture partagée, les élèves ont apprécié l'effet produit par leur prose et l'importance de l'expression orale pour sublimer leur œuvre.

Nous sommes partis de mon essai, *La Libération de la femme, une parenthèse dans l'Histoire ?* et du roman de Merete Pryds-Helle, *Ob Roméo !*

Nous avons procédé à une interrogation critique sur les clichés hommes-femmes d'une part, et les clichés européens d'autre part. Ce travail nous a conduits à relever les discriminations possibles dans différentes situations, et à la façon d'y répondre.

Les élèves ont prolongé leur recherche sur l'Europe à travers les valeurs qu'ils souhaitent défendre ou au contraire combattre. Nous avons eu le bonheur de constater que tous étaient prêts à s'exposer, sinon s'engager, sur un idéal.

Vous découvrirez, à la lecture de leurs textes, que tous les espoirs sont permis à la fois pour l'Europe et pour la jeunesse.

Je ne saurais terminer sans remercier chaleureusement Hélène Duffau et Émilie Toutain qui m'ont donné la chance de participer à cette stimulante aventure, Isabelle Sanson, professeure de français, qui, par son implication remarquable aux côtés de ses collègues, m'a accompagnée avec enthousiasme et énergie, et enfin, bien sûr, les élèves pour leur participation active, parfois rugueuse, toujours riche d'enseignements.

Muriel Romana





Une rupture qui change

Il était une fois, dans la ville de Toulouse, une femme assise sur un banc. Elle était fatiguée, déboussolée : elle en avait marre d'être prise pour une femme de maison qui se fait traiter de tous les noms car elle s'occupait de toutes les tâches ménagères et autres dans l'appartement de son petit ami. Lui, alors qu'il finissait le travail en début d'après-midi et après s'être occupé de son apparence et de sa belle voiture, ne consacrait même pas une minute aux tâches ménagères pour pouvoir avancer sa femme : ni le linge, ni les courses, ni la cuisine.

La femme, fatiguée de cette vie d'esclave à la maison, décida de devenir une femme libre et que personne ne gouvernerait et ne commanderait. En apprenant ses envies de liberté, son copain

devint fou. Il cria tellement fort que la femme décida de rompre leur relation immédiatement et d'aller vivre chez ses parents le temps que son copain se rende compte de ses erreurs. En espérant que cela ce passe, elle fit semblant de partir pour toujours donc elle prit toutes ses affaires ainsi que Philippe le frigo, ce joli prénom donné grâce a la marque (Philips pour ceux qui n'ont pas compris), car elle possédait Philippe depuis qu'elle était toute petite.

Quelques jours plus tard, elle ne reçut aucun appel et aucun message de la part de son copain. Elle commença à s'inquiéter et à se dire que tout était fini entre eux.

Une semaine passa, puis l'homme se rendit chez ses beaux-parents et s'excusa auprès de sa femme, la larme à l'œil et décida de ne plus prendre soin uniquement de lui seul mais peut-être un peu plus de sa copine. Elle lui pardonna et ils partirent réaménager l'appartement quasiment déserté depuis le départ de la jeune femme. La première chose que fit l'homme en rentrant, c'est partir faire les courses pour que Philippe soit rempli.

Morale de l'histoire : « On se rend souvent compte de ses erreurs lorsque l'on se retrouve seul. »

Objets et valeurs

La poubelle est si simple car elle accepte toutes choses et tous types de matériaux.

Même si elle est sale ou propre, mais si elle est propre, cela sent meilleur.

Un jour elle était pleine est son propriétaire faillit la jeter dans un camion, pour qu'elle aille trier ses déchets et les regrouper.

Le vêtement de marque et le respect

C'est simple, il s'appelle Rip Curl. Il vit dans une pièce cintrée, en permanence à côté de ses rivaux. Certains s'appellent Kaporal ou encore Diesel, et il paraît qu'il est valorisant de porter un nom d'essence.

Rip Curl, on lui a appris, comme à tous les autres, à rester là, rangé, sans faire de plis. Mais le plus étrange, c'est les règles qu'il a à respecter : tu ne seras pas unique ; tu accepteras donc des milliards de clones ; et tu assumeras d'être le vice des trois-quarts de la population.

Alors, en plus d'être respectueux de ce système capitaliste, ce simple morceau de

tissu, arrive à nous forcer, nous, humains, à le respecter.

Le préservatif et le partage

Il était une fois, la belle au bois dormant qui se baladait dans la forêt. Elle croisa le prince charmant qui lui montra un préservatif, et lui expliqua que ce préservatif servait à partager du plaisir. La belle au bois dormant paraissait intéressée. Elle demanda plus d'explication et le prince charmant lui proposa de l'essayer. La belle accepta sans hésiter, alors ils s'en allèrent dans une clairière où rien ne pourrait les déranger. Ce fut un grand moment d'amour, ils décidèrent alors de ne jamais se quitter.

En rentrant chez elle, la belle au bois dormant passa voir sa belle-mère et lui fit part de son aventure. Cette dernière, folle de rage d'apprendre qu'elle n'était plus vierge, lui jeta un sort, qui la plongea dans un profond coma.

Le prince, fou amoureux, vint la retrouver dans son lit et lui offrit un dernier baiser de désespoir. À ce moment-là, le cœur de la belle se mit à battre si fort qu'elle se réveilla.

Prenant conscience de ce qui s'était passé, ils partirent tous deux finir leurs jours dans la nature.

Voilà comment en partageant un moment de plaisir avec un préservatif, ils partagèrent leur vie.

Le ballon libre

Les ballons, une espèce qui n'arrête pas de se faire taper dessus.

Pour l'homme, cela paraissait normal mais l'être humain ne s'était jamais posé la question de savoir si un ballon pouvait ressentir la douleur ou avoir une conscience.

Salut ! Je m'appelle Ballon, mon but dans la vie était d'amuser la galerie humaine mais je rêvais d'être libre, de pouvoir fuir, de pouvoir rouler sur tous les paysages et les reliefs connus de l'homme.

Mais hélas, toutes mes tentatives furent suivies d'un échec. Il était impossible d'échapper à la vigilance des géants. Comment ? Comment peut-on infliger de telles douleurs à mon espèce ? Je ne connais pas la réponse à ma

propre question. Et comme si cela ne leur suffisait pas de nous frapper, ils nous isolaient avec d'autres espèces dans des boîtes carrées aux parois hyper résistantes, dans des ténèbres sombres, humides, où règne une ambiance de mort.

Mes semblables et moi-même considérons que nous étions en prison. Mon cœur souffrait de voir des ballons se suicider sur des pointes pour crever. Le désespoir nous gagna tous, plus personne n'espérait acquérir ce que tous attendaient : la liberté.

Puis un jour, alors que les géants me frappaient sans relâche, un géant encore plus grand et plus costaud que les autres me frappa de toutes ses forces. Je décollai du sol pour atterrir plus loin dans une haie bien touffue. Je me mis à pleurer et puis je me rendis compte que mes pleurs de tristesse se transformaient en pleurs de joie car, à cet instant, je compris que cette chance que j'attendais depuis si longtemps arrivait. Après avoir attendu que les hommes abandonnent toute recherche, je n'hésitai pas une seule seconde et je saisis cette chance qui s'offrait à moi.

Je partis vers mon aventure tant espérée et, enfin, ma vie de ballon libre commença.

Un lit respectueux

Je suis propriétaire d'un lit, et même de plusieurs lits, en gros de pleins de meubles et d'un magasin. Mais ce lit est particulier, il est respecté de tous les autres lits et les autres meubles, car c'est un vieux lit, un dur à cuire.

Confortable, ce lit a une grande histoire. Il a fait dormir plus d'une star, de grandes personnes, pour finir ici, dans mon magasin. Toute personne qui s'y allonge passe un agréable moment. Les clients me disent : « Votre lit fait rêver ! »

Cela explique pourquoi je ne le vends pas. C'est une exposition.



Musette française



Rock scandinave

Le tableau honnête

Ce tableau est honnête : un paysage, trois personnages, des contrastes, des effets et toutes les vérités de la vie sont exprimés. Ce tableau met carte sur table, il ne cache rien, tout peut être vu et, en même temps, on ne voit rien. Il s'exprime, exprime la « connerie humaine ». Il nous parle, nous laisse des messages. C'est mon guide spirituel, ma raison, mon but.

À chaque nouvelle découverte dans ce tableau, une nouvelle vérité se dégage. Les faits de société, des réalités économiques. Il défend la nature.

Les trois personnages sont enfermés dans une image, mais paraissent tellement libres. Ils ne peuvent se déplacer mais ils courent.

Aussi absurde que cela puisse paraître, le tableau n'a pas d'auteur. Il peint tout seul, ce

qui lui permet de ne pas être influencé par la malhonnêteté et les préjugés des hommes.

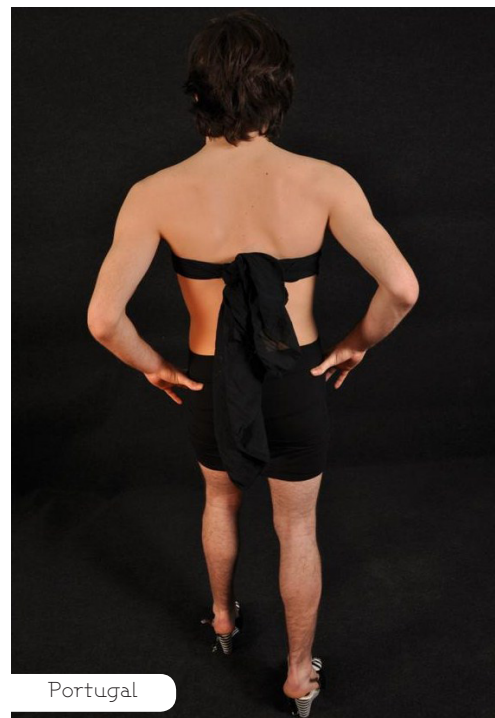
Un quad égoïste

Mon quad est d'un égoïsme fou ! Il refuse catégoriquement de rouler avec moi sur son dos.

De la folie pure ! Normalement, un quad est généreux, il partagerait même son réservoir s'il le pouvait. Mais moi, avec ma poisse éternelle, il fallait que je tombe sur une veille carcasse incapable de servir le moindre de mes souhaits.

Il lui arrive souvent de partir tout seul dans les bois. Parfois, il part pendant plusieurs jours. Auprès de ses amis, c'est encore pire. Il ne donnerait même pas une goutte d'essence à un ami qui est au bord de la panne sèche.

Son égoïsme me met dans une colère folle : elle me ronge petit à petit cette ferraille... Et le pire, c'est qu'elle m'a ruiné cette merde !



Les chaussures de J.-C.

Les chaussures de Jean-Claude étaient très particulières. Elles avaient tout fait : les guerres, les caprices du temps et, surtout, elles avaient chaussé de nombreuses générations de pieds, les arrière-petits-fils, les fils, les parents, les grands-parents et bien d'autres...

Ces chaussures étaient d'une résistance à couper le souffle, elles en avaient fait des pieds. Elles étaient dotées d'une générosité incomparable, ce qui firent d'elles une marque reconnue mondialement : Résistor.

Avec une solidité à toute épreuve, les chaussures de J.-C. furent exposées à la maison des chaussures, à Paris.

Généreuses, elles s'adaptaient à tous les pieds, avaient une durée de vie très longue et

pouvaient donc faire de nombreuses paires de pieds.

Toutes les personnes qui en avaient porté étaient ravies.

Mon stylo égalitaire

Mon stylo égalitaire, ce stylo ne me quitte jamais.

Depuis que je l'ai trouvé, j'écris tous les soirs des textes sur l'égalité.

Quelquefois, il me conseille, me fait la morale.

Malgré cela je l'aime bien, je l'ai même appelé Rex.

Rex, des fois, manque d'encre. Il me dit de ne pas faire attention à la couleur des cartouches. Au final, elles ont toutes la même fonction, qu'elles soient noires, rouges ou bleues, elles écrivent toutes.

Mon stylo un jour m'a expliqué : « Quelle que soit l'origine, l'endroit d'où ils viennent (supermarché, librairie, distributeur bas de

gamme), ce sont tous des stylos et l'on n'a pas le droit de les empêcher d'écrire. »

Écrire, en effet, c'est la liberté d'expression, le moyen de revendiquer, de proposer, d'affirmer ses opinions.

Il m'a appris l'égalité ce stylo, malgré tout les régimes autoritaires de ce monde qui tombe à l'eau.

Oui, encore une fois. Oui, une dernière fois, j'écirai pour qu'il soit plus beau...

Chaise « fidèle »

Il était une fois, une famille de six chaises toutes neuves, sorties d'usine. Elles ne furent jamais séparées, même lors de leur exposition en magasin.

Un jour, un jeune couple décida d'acquérir une nouvelle salle à manger et acheta donc notre famille de chaises au complet, avec une table.

Les années passèrent et les chaises s'abîmaient de plus en plus. Un jour, le pied d'une des chaises se cassa. En voyant ça, les autres chaises s'empressèrent de réparer celui-ci avant que la chaise ne parte.

La famille vécut ainsi durant dix longues années au long desquelles la salle à manger se trouva un peu démodée.

Le couple décida donc de donner les meubles pour les renouveler, mais sans séparer les différents éléments de la famille.

Parodie du Petit Chaperon rouge

Victoria était une jeune fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Elle avait quatorze ans, portait des vêtements sombres et déchirés. Ses mains étaient frêles et ridées, ses jambes étaient plutôt minces et ses os touchaient sa peau.

Elle était plutôt grande pour son âge mais son allure la rendait âgée. Elle vivait dans une petite maison isolée, au milieu d'une forêt. Souvent de mauvaise humeur, elle avait comme habitude de ne dire bonjour à personne. Elle avait toujours faim mais, ne possédant rien, elle mangeait ce qu'elle trouvait.

Ce qu'elle détestait le plus c'était de rencontrer des personnes heureuses, cela la déprimait

encore plus. Le bonheur des autres la rendait malheureuse. Sa seule motivation était de rencontrer quelqu'un qui souffrait comme elle, pour qu'ensemble, ils puissent surmonter leur mal-être.

Un jour, elle rencontra non loin de chez elle une belette. Celle-ci s'approcha et se mit à parler en restant sur ses gardes. Elle demanda à Victoria si elle pouvait l'aider à retrouver le chemin de son terrier qui se trouvait à côté d'un étang.

Victoria accepta et lui indiqua le chemin à prendre en l'accompagnant. Mais ce bon geste de sa part cachait autre chose : elle avait faim et un petit mammifère à la broche lui donnait bien envie.

Victoria marchait, suivie de près par la belette qui ne se doutait de rien. Arrivée à l'étang, la belette ne se méfiait plus et elle sauta de joie en retrouvant sa maison. Victoria en profita pour l'attraper d'un coup net et fit demi-tour pour aller préparer un feu.

Tenue par le cou la belette ne comprenait pas, mais quand elle vit le sourire de Victoria elle réalisa que c'était la fin et regretta d'avoir fait confiance à une inconnue.

Moralité : Méfiez-vous des petits chaperons rouges qui peuvent être de sombres loups...

Bouteille, racisme

Dans un monde fait de rayons d'étalages, la guerre fait rage entre les bouteilles de lait et celles de coca. Le partage du territoire semble être le principal motif de cette guerre, c'est à celui qui aura le plus d'avantages.

Mais comme dans toutes les guerres, il y a des blessés... C'est lors d'un affrontement que les opposants tombent.

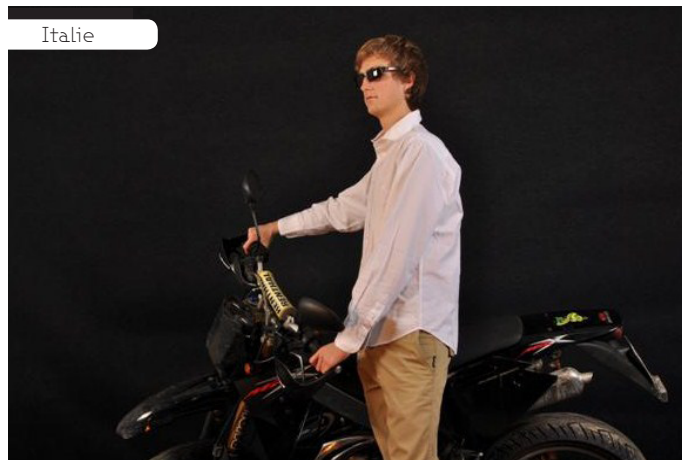
Bouteilles et préjugés brisés, couleurs mélangées, le métissage est né.

Bienvenue à ces blessures qui brisent la censure.

France



Italie



Le stylo respectueux

J'avais un stylo pas comme les autres. Dès que j'écrivais des choses mauvaises sous l'emprise de la colère sur les personnes que j'appréciais, il ne voulait plus écrire, il s'arrêtait tout seul.

Je sais, c'est sûrement invraisemblable, mais c'est ce que j'ai vécu. Je croyais devenir folle, mais j'ai dû m'y faire.

Je ne pouvais pas autant m'exprimer que je le voulais. Je ne pouvais pas exprimer certaines choses et comme l'écriture était en quelque sorte mon refuge, j'ai dû trouver un autre défouloir pour extérioriser mon énergie et, quelque part, ma colère.

Ce stylo était très respectueux envers les personnes, n'importe lesquelles. Il m'a appris

à respecter sans haïr, forcément, ainsi qu'à savoir relativiser et positiver.

Un briquet raciste

Une fois dans ma jeune vie j'ai possédé un briquet plutôt spécial, à croire qu'il avait un cerveau.

Quand je l'utilisais, il marchait très bien, alors que lorsqu'un ami à grosse moustache s'en servait, le feu se détournait de la cigarette et allait lui brûler quelque poil de la moustache. Et cela, à chaque fois.

Une coïncidence ? Je ne crois pas, pas plus que Jean-Michel, qui était chauve, avec son crâne tout noir cramé par la flamme du briquet.

Et tout ça, depuis que ce briquet m'appartient. Serait-il raciste avec ceux qui ne me ressemblent pas ?

J'en ai la certitude. Personne, à part moi, ne peut utiliser mon briquet. Toute personne

l'ayant utilisé a eu des problèmes... Sauf moi,
bien évidemment !

Une ampoule anarchiste

Un jour j'avais acheté une ampoule que j'avais installée dans ma chambre. Quand je lui demandais de s'allumer, parfois elle le faisait, et d'autres fois elle ne le faisait pas. Je ne comprenais pas pourquoi elle agissait ainsi. Alors, elle m'expliqua qu'elle était anarchiste.

Personne ne devait lui ordonner de faire quelque chose. Son principe de vie était de faire ce qu'elle voulait sans nuire à autrui, c'est-à-dire, par exemple, de ne pas me réveiller pendant que je dormais.

Alors j'acceptai son idée et à chaque fois que je voulais allumer cette ampoule, je lui demandais toujours préalablement son avis.

Pétanque en doublette

Ondes vs Auzeville

Les équipes sont en place, le score est de 12 à 12 pour Ondes.

Huguette, la pointeuse d'Ondes, lance le cochonnet et joue sa première boule. La boule vient se loger tout près du cochonnet, tandis que Georges, le pointeur d'Auzeville, lance la boule et se faufile juste à côté de la boule d'Huguette !

Le suspense demeure, l'équipe d'Ondes va-t-elle gagner ?

Au tour de Daniel de jouer, un fabuleux tireur d'élite. Il s'élance, tape l'autre boule, et sa boule reste sur place. Ondes reprend l'avantage.

Au tour de Fabienne de jouer : elle lance sa dernière boule, et la boule se faufile juste à côté du cochonnet !

Au tour de Georges de jouer. S'il tire la boule de Fabienne, la victoire est pour Ondes.

Cette boule sera-t-elle respectueuse pour l'équipe d'Ondes ? Georges se place, la concentration est là, il fixe la boule de Fabienne, il lance la sienne et touche la boule ! Victoire de l'équipe d'Ondes 13 à 12 !

Vélo solidaire

Ce matin, sept heures. Comme tous les matins, Marc se réveille, part se doucher, puis prend un petit déjeuner. Prend l'ascenseur depuis le cinquième et descend au rez-de-chaussée de l'immeuble pour aller travailler.

Pour l'instant, on dirait une journée comme il en arrive des milliers, sauf que Marc est un handicapé. Il ne peut même plus marcher car, il y a cinq ans de cela, quand il avait quinze ans, une voiture le renversa alors qu'il traversait le passage piéton. Depuis ce temps, Marc ne se déplace plus sans son fauteuil roulant.

Il se met à rouler et, à une intersection, une de ses roues casse. Un vélo accroché à un lampadaire se met à lui parler.

— Si tu veux que je t'aide et que tu puisses te

déplacer où bon te semble, prend la clef sous ma selle et détache-moi.

Marc hésite et finit par le faire. Laissant derrière lui son fauteuil cassé, il enfourche le vélo solidaire.

Le vélo devient son meilleur ami qui l'aide dans la vie de tous les jours et le rend heureux, sans jamais se casser.

Le carton loyal

D'origine belge, Ginette était une femme de trente ans, avec une coupe de cheveux courte, très fine physiquement, et passionnée d'Harley Davidson. Elle sortait très souvent dans les bars avec ses amis *bikers*.

Elle était habillée comme une rockeuse, pantalon en cuir et maquillage foncé. Elle ne ratait aucune sortie à moto et vivait de chômage et de l'aide de l'État. Elle connaissait des périodes difficiles, et sa seule motivation était de rencontrer quelqu'un.

Quelques jours plus tard, un ami *biker* l'invita chez lui, ainsi qu'un autre de ses amis. Dès le premier regard, Ginette tomba folle amoureuse de l'autre homme et ne put s'empêcher de lui avouer son envie de le

connaître. Malheureusement, ce n'était pas réciproque.

C'est à ce moment-là que Michel, le carton loyal, fit son apparition pour venir en aide à Ginette. Michel était un carton de joint. Ginette l'utilisa longtemps puis le jeta. Malgré cela, il réapparaissait toujours dans sa poche. Peu importe le nombre de fois où elle s'en débarrassait, il revenait toujours.

Michel, le carton loyal, enseigna à Ginette des techniques pour draguer le *biker* et mieux lui plaire. Michel l'amena faire les boutiques et lui proposa un *relooking* total.

Cela ne déplut pas au *biker* : quelque temps plus tard, les rendez-vous commencèrent et leur affinité devenait plus grande.

Six mois plus tard, Ginette joua au loto pour la première fois, sur les conseils de Michel. Cela fut magique car elle gagna cinquante millions d'euros.

Ils se marièrent et vécurent heureux.

L'ordinateur égal à l'Homme

L'ordinateur était relié par des réseaux à l'Homme. Il pensait comme lui, sa carte mère donnait naissance à des souvenirs.

Comme les humains, il avait une âme, qui s'allumait quand on le branchait à sa source de vie. Il mangeait l'électricité, buvait les ions. Égal à ceux qui l'avaient créé, il possédait un corps, ainsi qu'un mental écrit en code hexadécimal.

L'ordinateur apportait l'irréel aux humains qui le considéraient comme l'un des leurs. Ils mangeaient avec lui, l'écoutaient, le regardaient, discutaient.

L'Homme l'avait façonné de telle sorte qu'il réfléchisse comme lui.

L'ordinateur avait accès à l'éducation et connaissait l'écriture, les nombres de toutes les

langues humaines. Il n'avait pas de frontières, il était présent partout et apportait son aide, les informations qu'il avait apprises sur les réseaux.

L'ordinateur avait des logiciels qui lui permettaient d'être un homme, une femme, de changer de couleur, une fois noir, l'autre blanc et, pour finir, jaune. Dans sa mémoire, il connaissait toutes les croyances et les partageait avec ses confrères.

Assis à côté des humains la plupart du temps, il montrait la valeur de sa conscience (être capable de penser). Il avait accès à toutes les sécurités et secrets, rien ne lui était caché, même pas la fabrication des bombes atomiques.

L'ordinateur n'était pas différent des Hommes : il aimait, aidait, soutenait. Il serrait, enlaçait les hommes, leur disait : « Bonjour, au revoir. » Il courait, fuyait, avait peur de la guerre, il ne voulait pas partir. Il était allé sur la Lune, sur Mars.

Il avait sauvé les siens, on l'admirait, il était égal à l'Homme. Il était né comme lui, d'une femme. Il souffrait, tombait malade, était triste lorsque son système était atteint de virus. Il n'était pas immortel et quand il mourrait on l'enterrait avec les siens. Toujours présent dans le cœur des humains, après son décès.

L'ordinateur marchait dans leurs pas et disparaissait comme les Hommes. Ses émotions

étaient humaines. Enfin presque, car l'ordinateur, tout comme l'Homme de nos jours, ne semblait pas avoir de cœur.

Les humains étaient parfois des machines capables de tuer de sang froid, sans remords. De ne voir le monde qu'avec leur tête. Les Hommes en recherche de pouvoir étaient comme des ordinateurs surpuissants à qui on devait allégeance.

Les humains téléchargeaient leur mémoire dans les disques durs du cerveau. L'intelligence de l'Homme avait créé une vie artificielle. Il se rapprochait de très près des ordinateurs, au point que, dans un futur lointain, les hommes seraient semblables aux machines.

Les humains seront bientôt transformés cybernétiquement en androïdes. Ce jour-là arrivera et nous penserons comme des ordinateurs.

Le ballon simple

C'est un ballon.

Ce ballon n'a pas de couleur ni de motif. Il est blanc et simple. Il aime la simplicité dans le jeu, il se contente de rouler et d'aller là où on l'envoie, et il ne fait jamais d'écart.

Une fois le match fini, il reste immobile dans le panier. Il attend qu'on le déplace, il ne roule jamais de lui-même.

Il se contente d'un gazon simple et clairsemé, d'un jeune joueur et de buts simples.

Un jour d'été, il rencontra un autre ballon. Celui-ci avait des formes jaunes et noires et il était si léger qu'il flottait dans l'air.

À ce moment, le ballon s'aperçut que sa vie était si simple qu'elle ne l'intéressait plus et,

à partir de ce jour, il décida de ne plus vivre aussi simplement : il décida de vivre sa vie !

Le sac à main du commissaire

Il était une fois, un sac à main très généreux. Il était noir, en cuir épais et très gros.

Il avait tellement de poches et tellement de grands espaces qu'il était tout le temps en bazar et tout le temps chargé de choses plus ou moins utiles.

Mais il était avant tout le sac à main d'une commissaire de police. Il s'était sacrifié pour sa maîtresse dans une mission à haut risque pour un réseau de drogue. Un des deux trafiquants avait tenté d'assassiner la commissaire en lui tirant une balle, mais le gros sac en cuir s'était mis en travers du chemin de la balle.

La balle avait traversé la première paroi, ensuite fait un ricochet sur un miroir, et elle était revenue percuter un des deux trafiquants.

L'équipe de la commissaire avait ensuite arrêté le deuxième trafiquant. Il a écopé d'une peine de quinze ans de prison ferme.

Depuis ce jour-là, la commissaire ne s'est jamais plus séparé de son sac !

Clef libre

Il était une fois un jeune homme peu sage...

En effet comment pourrait-on apprécier ce petit personnage quand il prenait plaisir à voler, frapper et ennuyer son voisinage ?

Le garçon devint grand et quitta son village. Installé confortablement dans un endroit nouveau, cet être insignifiant vécut tranquillement pendant un long moment.

Un jour cependant, il trouva une clef sur la moquette du couloir, devant la porte de son appartement.

« Elle est probablement à moi », pensa-t-il en la ramassant, quelle chance que personne ne l'ait vue avant moi. »

Il entra chez lui et examina son trésor. « Mais qu'ouvre-t-elle donc ? » se demanda-t-il.

Il essaya sa chambre, la clef tourna, puis les toilettes où elle pivota et les fenêtres auxquelles elle s'accordait encore.

« Se pourrait-il que... » s'interrogea-t-il, « cette clef ouvre toutes les portes, je peux faire ce que je veux avec ! »

Néanmoins, quand le jeune homme revint chez lui, il s'aperçut qu'il ne pouvait plus utiliser sa clef dans les serrures qu'il avait déjà forcées. Il comprit que la clef était à usage unique et que jamais deux fois de suite elle ne pouvait être utilisée.

Les portes une fois refermées, jamais plus ne s'ouvriraient.

« À moi la facilité, à moi la liberté, je ferai ce que je voudrai avec cette clef ! »

Mais sans contraintes, ni frontières, notre compagnon se fit rapidement une mauvaise réputation.

Dans l'intimité de chacun, il faisait irruption sans aucune considération.

Aussi, lorsqu'un jour une porte se ferma derrière lui, personne ne vint l'aider.

Une boule de pétanque antifasciste

J'ai une boule de pétanque très spéciale : j'ai l'impression qu'elle est antifasciste car à chaque fois que je joue à la pétanque avec mes copains elle se comporte bizarrement.

Au lancer, lorsque je pointe, elle préfère aller à côté des boules des autres joueurs que du cochonnet.

J'ai essayé de la dompter, de la faire changer de comportement, mais rien à faire. Et je me demande comment une boule peut décider de sa trajectoire malgré mon lancer ?

Je crois que les boules se font la guerre entre elles, le cochonnet doit être un chef fasciste et les autres boules, des démocrates !

France



Portugal



Le préservatif universel

Il était une fois un préservatif universel. Les gens se l'échangeaient sans aucun scrupule.

Mais un jour, lors d'une orgie, le drame se produisit et tous les gens attrapèrent une MST.

Voilà pourquoi il faut sortir couvert et souvenez-vous en bien : le préservatif universel, ça n'existe pas !

Un frigo libre

Un jour, tandis que je me baladais autour d'un lac, je vis un frigo à moitié englouti dans l'eau, tout rouillé, les portes ouvertes, pliées et quasiment tombées.

Dès le premier regard, je me sentis attiré par ce frigo, une force de liberté se dégageait de ce tas de ferraille.

Après l'avoir rapporté chez moi, après avoir redressé ses portes et bricolé son système de refroidissement, je le mis dans la cuisine. Aussitôt branché, il commença à faire des caprices, il n'en faisait qu'à sa tête. Ses caprices se répétaient le plus souvent quand le frigo était vide, donc j'étais toujours obligé d'acheter de quoi remplir ses tiroirs pour ne pas qu'il fasse un vacarme sans nom en claquant ses portes.

Je dépends de ce frigo et inversement, je ne peux plus m'en séparer même si ses caprices s'accélèrent avec le temps.

On en a convenu que tous les deux devions nous respecter mutuellement : il est libre et je respecte ça.

Le cognard

L'histoire que je vais vous conter est une histoire sinistre et légendaire.

Notre monde a beaucoup d'univers parallèles. Dans un de ces univers, celui du billard, il existe une boule pas comme les autres : c'est une justicière qui se bat contre la soumission des autres boules au billard.

Vous pensez que le billard a été créé par l'homme ? Oh non !

Il y a longtemps, l'homme créa un portail dimensionnel lui permettant de voyager entre les univers et il découvrit celui du billard. Il vit directement l'aspect commercial de ce peuple rond. Il le captura donc et le soumit à l'aide de rayons bêta. Ainsi, les boules furent asservies et utilisées pour le jeu... Toutes ? Non.

Une boule échappa au traitement : elle a le pouvoir de se téléporter. C'est une boule rouge comme le sang et elle lutte pour libérer son peuple de l'oppresseur humain. Cette boule est rapide, furtive, elle apparaît toujours quand on s'y attend le moins et elle ne rate jamais sa cible. Elle a gagné son surnom de « cognard » grâce à ses diverses interventions.

De nos jours, le portail dimensionnel est détruit, le cognard s'incruste toujours dans les parties de billard ou de snooker et fait échouer vos plus beaux coups. Je parle en connaissance de cause.

C'était une belle journée de printemps, le soleil illuminait le salon. J'armai mon coup de queue, visant le centre de la boule blanche. J'avais mis juste ce qu'il fallait de bleu et le tir partit tout seul. La blanche fonça sur le groupe de boules en formation triangulaire. Le fourbe, caché derrière la noire, sauta devant l'amas de boules et percuta la blanche avec tant de force que cette dernière partit directement dans le trou sans toucher la moindre bande.

Je fus si surpris que, le temps que la boule blanche tombe dans la gouttière, le cognard avait disparu laissant sur la table un mot écrit sur du papier : « Pour le billard libre en Europe, révolution ! »

Les pieds solidaires

La chaise était faite de bois et de paille. Elle appartenait à un jeune homme (d'une trentaine d'année) surnommé Micka.

Chaque fois qu'il allait acheter son pain, il s'arrêtait devant l'école primaire, posait sa chaise et s'asseyait tout en regardant les jeunes enfants sortir de l'école.

Un jour, un des quatre pieds de la chaise se cassa, alors Micka fut triste. Il pensa qu'il ne pourrait plus l'utiliser.

Pour redonner le sourire à Micka, les trois pieds décidèrent de se rendre chez un ébéniste pour réparer le quatrième. Dès qu'il fut remis, ils rentrèrent chez Micka.

Micka vit sa chaise, il put la réutiliser et il fut heureux.

La gomme généreuse

Il était une fois, un charmant élève du nom de Jean qui avait beau faire tous les efforts du monde pour être bon en français, il n'y arrivait pas. Même son professeur particulier, dans lequel il avait tant investi, l'avait lâché.

Jean passait le bac dans trois jours, il fallait impérativement trouver une solution.

Le lendemain, en se baladant dans son petit village il vit une annonce sur la porte de la librairie. Cette annonce allait changer sa vie : « Ici votre nouvelle meilleure amie, la gomme la plus généreuse, le remède à toutes vos fautes. »

Jean se précipita à l'intérieur, acheta la gomme et rentra chez lui à toute vitesse.

Arrivé chez lui, Jean prit une feuille et un stylo et conjugua tous les verbes du troisième groupe

qui lui traversaient l'esprit. Il posa la gomme sur sa feuille et comme un coup d'éclair, elle se mit à tout effacer, fautes après fautes. Jean, ravi, continua d'écrire jusqu'au bout de la nuit pour le plaisir de regarder sa gomme effacer ses erreurs.

C'était la gomme la plus généreuse qui soit, mais elle s'usait à toute vitesse.

Jean la mit de côté pour l'épreuve ultime : le bac !

Voilà le jour tant attendu.

Jean se présenta devant sa feuille et se mit à écrire tout en laissant sa gomme effacer ses erreurs. Elle était déjà usée de moitié à la fin de la première page, mais cela ne l'arrêtait pas, elle aurait tout fait pour supprimer les fautes de Jean et l'aider à avoir son bac.

Jean finit, rendit sa copie et, deux semaines plus tard, il reçut un courrier avec, à l'intérieur, les résultats du bac qu'il avait eu sans faire une faute !

Jean écrivit sur une feuille tous les remerciements à sa gomme qui effaça ses dernières fautes.

Écrire l'Europe

Au cours de l'action *Écrire l'Europe*, les auteures Muriel Romana (*La Libération de la femme, une parenthèse dans l'Histoire ?* éditions Anabet) et Merete Pryds-Helle (*Oh, Roméo !* éditions Gaïa) ont permis aux élèves de la 1^{re} aménagement paysager du lycée d'Ondes d'interroger leurs valeurs européennes et les clichés hommes-femmes en Europe. Les participants ont écrit des textes courts, réalisé des photos et proposé des exposés.

Écrire l'Europe est une action artistique numérique initiée par Graphites. Durant 7 mois, elle associe écrivains européens et jeunes Midi-Pyrénéens. À l'aide des outils numériques, les participants enquêtent, collectent des informations, font évoluer leur connaissance de l'Europe. Bénéficiant de l'accompagnement d'écrivains reconnus, ils écrivent des textes de fiction et publient leurs travaux dans les pages d'un blog. Ils valorisent leurs textes et leur expérience au cours de rencontres publiques.

ecrirelurope.com

Pour *Écrire l'Europe*, Graphites reçoit le soutien de Sofia, copie privée, Région Midi-Pyrénées, fondation Jan Michalski, fondation Crédit Mutuel pour la lecture.